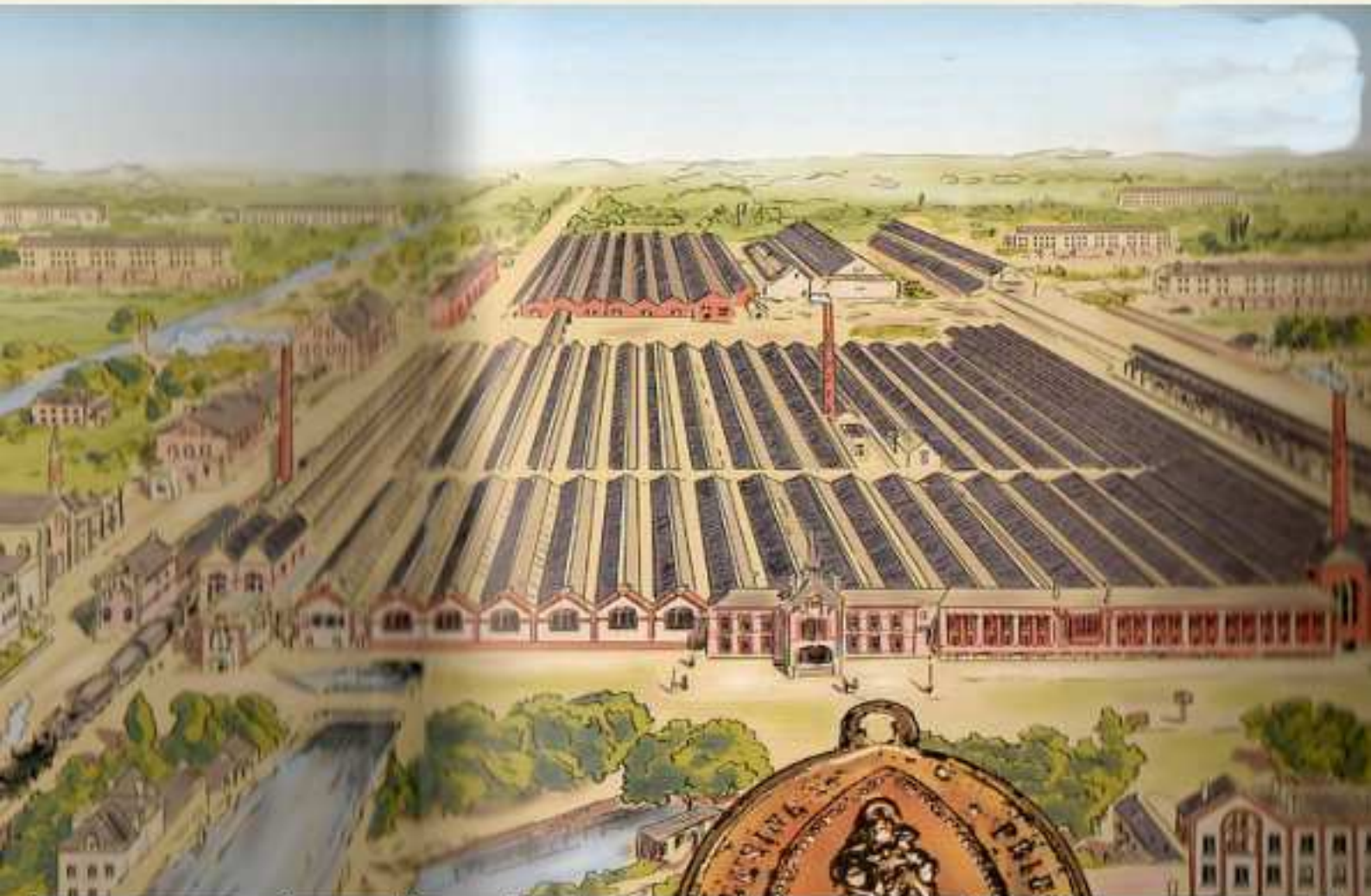


MEDAILLES:
 PARIS
 1849 - 1855 -
 1867 -
 LONDRES - 1862
 Médaille d'OR
 1876.

Harmel Frères

(PAR WARMERIVILLE - VAL-DES-BOIS, - MARNE -)



Copyright: Bulletin d'Information du Canton de Bourgogne
 (Tous droits réservés)



La filature Harmel à Warmeriville...



... ou la naissance de l'économie sociale chrétienne

La Filature Harmel n'a certainement pas été une entreprise textile comme les autres ...

En effet, la personnalité des dirigeants familiaux a fait l'objet d'ouvrages entiers, ou encore de chapitres importants dans des thèses elles-mêmes volumineuses (1). C'est un fait exceptionnel qu'une famille d'industriels champenois ait suscité autant de réflexions, d'études et de controverses.

A Warmeriville bien sûr, mais aussi dans de nombreux villages voisins, on rencontre facilement des gens qui ont participé à cette grande "aventure Harmel". Aucun de ces témoins n'en parle avec légèreté. Les uns éprouvent et manifestent de la nostalgie, d'autres de la rancœur. En tous cas personne n'évoque « HF » avec indifférence.

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur la façon dont les problèmes industriels et sociaux ont été abordés au "Val des Bois", on ne peut nier l'impact considérable qu'ont eu les frères Harmel sur le monde de l'entreprise et sur les relations

"patrons-ouvriers", à une échelle bien plus importante que celle de la seule localité de Warmeriville.

Warmeriville centre de l'univers industriel depuis la fin du 19ème siècle jusqu'aux années 70 ? ... sans doute pas.... Mais Warmeriville, laboratoire d'idées sociales, à l'origine de nombreuses réalisations originales comme, par exemple les caisses complémentaires de soins, est une réalité peu contestée qui mérite qu'on y regarde d'un peu plus près....

L'ENTREPRISE ET SON RAPPORT AU TERRITOIRE

L'INDUSTRIE TEXTILE : UNE ACTIVITE TRADITIONNELLE EN CHAMPAGNE

Déjà à l'époque gallo-romaine, on travaillait la laine dans toute la région. L'activité lainière de la Champagne s'est fortement développée au **Moyen-Age**, sans doute parce que la matière première était présente dans les savarts (les «pouilles») où on laissait paître les moutons à défaut d'y pouvoir produire des végétaux en quantité suffisante, mais surtout parce que les **foires de Champagne** étaient

les grands marchés internationaux de l'époque. Reims s'y est forgé une réputation drapière dans toute la France, ainsi qu'en Italie, dans les Flandres et en Angleterre.

Si au **17ème siècle**, Colbert, fils d'un négociant en tissus rémois s'efforce d'organiser la production et le commerce de la laine et des draps, c'est au **18ème siècle** qu'apparaît la véritable industrie textile. A cette époque, des usines sont construites en remplacement des petits ateliers disséminés un peu partout en ville ou à la campagne.

Jacques HARMEL (1763-1824), tout d'abord commissionnaire en fil pour le compte de "fabricants rémois", à Poursu-aux-Bois, près de

Carignan, créera la première usine dans les Ardennes. Il s'agissait d'une filature à main.

Après la dissolution des « corporations », en 1762, chacun pouvait tisser chez soi, en toute liberté. Les différends qui opposèrent drapiers et tisserands témoignent de la vitalité de l'industrie textile de l'époque. Ils apparaissent dans les « cahiers de doléances » de 1789. Les marchands, présents au Conseil de Ville dominaient la situation. En 1791, la loi "le Chapelier" donnant une totale liberté aux fabricants, l'industrie lainière se développa le long des vallées de la Suippe, de la Vesle de la Retourne et de l'Aisne.

A la fin du 18ème siècle, 40.000 personnes vivaient du travail de la laine à Reims et dans sa région. Un tiers des tissus étaient exportés.

Au 19ème siècle, c'est la « **révolution industrielle** » ... La mécanisation entraîne la quasi disparition de la fabrication manuelle. La "**FABRIQUE DE REIMS**" prend un essor considérable. La notion de fabrique est ainsi définie par l'économiste C.Fohlen: "c'est une unité de production à caractère industriel et commerçant. Les commerçants achètent la matière première ou des produits manufacturés (filés pour chaînes et trames) et les distribuent à des ouvriers groupés en petits ateliers, ou travaillant en chambre, en ville ou à la campagne. *L'unité de la Fabrique, c'est sa dépendance à l'égard d'une ville où se pratiquent en général la filature ou le tissage, et surtout les transactions*".

Au 19ème siècle, les villes textiles sont Reims, Sedan, Fourmies, Roubaix, Cholet et Rouen.

Le quartier de la "Fabrique", au nord-est de la cathédrale, à Reims, existera jusqu'en 1914. Il rassemblait donc des lieux de transactions, des ateliers de production, un peignage et même quelques ateliers de teinture.

Des usines de filature, de tissage, de teinture furent construites le long des rivières. Les rivières, source d'énergie, étaient aussi appréciées pour leurs eaux calcaires favorables au travail de la laine et des tissus.

Sur la Suippe, en particulier, on trouve des unités à Pontgivart, à Boulton-sur-Suippe, à Bazancourt, à Isles sur Suippe, à Warmeriville, à Saint Mêmes, à Bétheniville et Suippes...

En 1878, la Fabrique de Reims est à son apogée.

En 1812, on comptait 20.000 habitants à Reims et 11.000 ouvriers de la région travaillaient pour la Fabrique.

En 1878, il y aura 80.000 habitants à Reims et la Fabrique occupera 20.000 ouvriers.

Les fabricants étaient au nombre de 89. La valeur de la production était estimée à 18 millions de Francs en 1820. En 1878, elle sera de 153 millions, soit près de dix fois supérieure en moins de 60 ans.... Jusque la première Guerre Mondiale, elle se maintiendra autour de 130 millions.

L'industrie textile rémoise du 19ème siècle était une industrie de pointe qui avait ses spécialités : le **tissu mérinos** imitant les châles de cachemire, créé

par le rémois Ternaux en 1800 ainsi que la **flanelle**, utilisée pour la première fois dans l'armée, en 1830, pendant la guerre d'Algérie.

Les inventions ont marqué la profession. Parmi les inventeurs, entre 1874 et 1894, les frères HARMEL déposent 6 brevets : trois concernent la filature, deux l'amélioration des procédés de teinture et surtout, en 1882, **un brevet de peignage, accepté par tous les grands peignages du Nord de la France fera la fortune des HARMEL.**

La création et l'expansion de l'industrie textile rémoise doivent beaucoup plus au dynamisme du **grand commerce** qu'à la présence de ressources locales. La matière première s'est en effet vite révélée insuffisante tant en quantité qu'en qualité. Il a fallu attendre 1860, avec l'introduction de moutons espagnols "mérinos" pour que les industriels ne méprisent plus la laine locale, au bénéfice des laines extérieures. Le Syndicat des Producteurs de Laine de Reims, qui élargira son action à 13 départements ne fournira qu'environ 400.000kg de laine sur les 8.000.000 absorbés par la Fabrique en 1840. En 1860, le grand marché des laines se trouve à Londres où la vente des « laines coloniales » a lieu quatre fois par an. En 1850, les laines étrangères représentaient 1/4 des entrées dans la Fabrique. En 1865, elles en représentent les 2/3. Pour beaucoup d'observateurs et d'industriels rémois, la question du transport fut déterminante dans la crise du textile des années 1950-60. Nous y reviendrons.

A titre anecdotique, remarquons qu'au 19ème siècle, textile et Champagne sont liés. Par exemple, le Champagne Cliquot et les tissus Ponsardin ont les mêmes agents commerciaux...



Les HARMEL participent, avec un style et un parcours qui leur sont propres, à ce vertigineux foisonnement de l'industrie textile rémoise du 19ème siècle.....

Après avoir monté la première usine textile en 1797, dont nous avons vu qu'elle était une filature à main, Jacques HARMEL installe, en 1810, la première usine mécanique, sur la Semoy. Bon entrepreneur, mais mauvais administrateur, il connaît quelques revers de fortune qui le conduisent à céder son affaire à son fils.

Jacques Joseph HARMEL, considéré comme le véritable fondateur de l'entreprise. En 1822, une deuxième filature, plus importante, est construite, toujours dans les Ardennes, à Bouzicourt.

"Le succès est tel que l'énergie hydraulique de la Vence et la main d'œuvre recrutée sur place ne suffisent plus. Ces besoins, alliés au désir de se rapprocher de Reims entraînent l'installation des Harmel à Warmeriville en 1840. Jacques Joseph Harmel acquiert, à l'écart du village, un endroit boisé, près de la Suippe que sa femme nomme **Val des Bois**... La rivière, abondante et régulière, assure l'énergie nécessaire. La main-d'œuvre ne manque pas puisque de nombreux paysans sont habitués au travail textile à domicile. L'usine nouvelle qui fonctionne à partir de 1841 est une réussite. En 1848, il faut commander une seconde turbine à Mulhouse, et en 1849 une machine à vapeur...

Jacques Joseph Harmel, le premier, porte le nom de **Bon Père** que devait illustrer à sa suite, son fils Léon. Ce surnom qu'utilisent aussi bien ses ouvriers que les membres de sa famille, exprime toute une partie de sa personnalité d'homme et de patron. Il représente aussi tout l'univers mental du Val des Bois, jusqu'en 1914". (Pierre Trimouille).



Le Bon Père Léon Harmel exercera son activité industrielle et son rôle de patron, comme Jacques Joseph, en voulant assumer le rôle de "pasteur" que lui dicte sa foi. Il voudra protéger ses ouvriers, les éduquer, les accompagner tout au long de leur vie professionnelle et surtout familiale. Léon Harmel, déterminé à "organiser chrétiennement l'usine et à la transformer en œuvre de foi et de moralisation", recrutera sa main d'œuvre par famille, établira une relation étroite entre patronat et clergé (présence des Soeurs...), organisera les distractions extra-professionnelles des ouvriers, apprendra à épargner... Le Conseil d'usine, sorte de syndicat mixte patron-ouvrier est l'objet de toute la sollicitude patronale...

En 1879, un "bref" du Pape Léon XIII invite "les maîtres et les travailleurs des grandes usines à suivre l'exemple du Val des Bois". Léon Harmel essaiera avec plus ou moins de bonheur, de rallier à sa conception des choses un nombre significatif d'industriels du textile rémois. Ces industriels, alors tout puissants à Reims, sont encore traumatisés par

le souvenir de la Commune de Paris. Ils subissent des grèves à répétition pour cause de salaires jugés trop bas. Beaucoup se montrent intéressés par une organisation qui pourrait leur assurer la paix à l'intérieur de leurs usines mais ils se méfient tout de même de ces idées quelque peu aventureuses... L'usine Harmel est souvent citée en exemple, mais elle est aussi sujette à critiques et pamphlets.



Quoi qu'il en soit, le Bon Père pourra mettre en application ses idées dans une entreprise prospère. La production du Val des Bois suit celle de la FABRIQUE. Et surtout, les royalties nées de l'exploitation des brevets industriels assurent de confortables revenus à la famille qui accumule des biens immobiliers. En 1911, la filature emploie 723 salariés, fabriquant du fil peigné pour les différents tissages de la FABRIQUE.

Au 19^{ème} siècle et jusqu'à la première Guerre Mondiale, l'industrie lainière règle toute la vie économique rémoise. L'entreprise Harmel y joue un rôle particulier en tant que "laboratoire" social chrétien reconnu bien au delà des limites régionales ou même des frontières.

Le textile dans les activités rémoises anciennes (nombre de personnes)

année	industrie textile	vin de Champagne	population de Reims
1880	20.000	300	80.000
1943	6.000	2.800	115.000

LES GUERRES ET LES CRISES

La Guerre de 1914-1918 a entraîné la destruction de 45% des moyens de production des filatures et tissages de Reims et de sa région.

25 entreprises ne redémarreront pas. Le quartier de la Fabrique est anéanti... L'usine du Val des Bois subit, elle aussi, les assauts de la guerre 14. De nombreuses photos en témoignent. Elle sera reconstruite.

Après la première guerre mondiale, des modifications profondes interviennent dans le commerce de la laine et des tissus. L'époque des grands négociants est révoquée. Ils émigrent vers Paris et envoient de simples représentants à Reims...

Quelques négociants qui cumulaient négoce et confection ne se consacrent plus qu'à cette activité. Ils se spécialisent vers la confection d'articles de flanelle (gilets, pyjamas, chemises de travail...). Parallèlement, des commissionnaires en tissus deviennent fabricants..

Dans ce milieu fragilisé, intervient la crise de 1929... De 1928 à 1929, la production textile rémoise chute de 40%....

1936 : A Reims, les grèves sont très dures. Les ouvriers, armés, bloquent l'entrée des usines. Le Peignage de Reims est un moment dirigé par un " soviét"Il semble que cela ait été un cas unique en France. Bon nombre d'entreprises textiles, déjà mal en point, sont achevées.

Progressivement, l'industrie textile rémoise traditionnelle disparaît. Les analystes font apparaître des causes internes, structurelles, et des causes externes.

Parmi les causes internes : l'endormissement des industriels, enfermés dans leurs structures familiales, peu enclins à moderniser leur outil de production et incapables de réagir à un marché en pleine évolution; "Reims avait longtemps tiré sa gloire de certaines productions adaptées aux habitudes de la population rurale et à une époque où les techniques de chauffage domestique étaient peu satisfaisantes.

Dans les années 50, sous l'effet d'une concurrence de plus en plus pressante, les cours s'effondrent: "en 1952, en une nuit, le prix du kilo de laine sorti usine est passé de 29 à 7 F. Le client principal d'Harmel, la Société Voltex dépose son bilan très rapidement et lui laisse une dette de plusieurs millions de Francs. Intervient ensuite un effet "boule de neige" et les dépôts de bilan se succèdent. Le premier plan de redressement de l'entreprise Harmel est mis en place le 31 Mai 1954..." (Mr R. Tourdot, Warmeriville).

L'agonie de l'industrie textile rémoise a été lente et sans doute moins douloureuse qu'elle n'aurait pu l'être parce qu'il y a eu localement une volonté politique d'accompagner les reconversions dans le cadre d'une décentralisation elle même organisée à l'échelle de l'Etat. Les HARMEL ont joué un rôle non négligeable dans cette affaire même si leur propre usine n'était pas tout à fait dans la même configuration que les autres. Ainsi, en 1961, à la demande de Monsieur Jacques HARMEL, alors directeur des Ets HARMEL et maire de Warmeriville, la vallée de la Suippe est incorporée dans le schéma "d'aménagement de Reims et de sa région "... L'objectif était de fixer la population dans cette zone en crise et d'assurer la reprise économique de la vallée.

Evolution de la population dans la vallée de la Suippe

date	habitants	dont basse vallée textile
1872	20.913	
1954	9.755	
1962	11.644	7.094
1968	13.410	7.688

S'obstinant dans ces productions, elle a été prise au dépourvu par l'évolution du confort domestique et de la mode" (E de Caffarelli, Melle Taquet).

Parmi les causes externes :

- **le poids des coûts de transport :** l'industrie textile rémoise étant restée une industrie de première transformation sans clients suffisants sur place, elle était concurrencée par les groupes du Nord de la France, infiniment plus dynamiques et surtout situés plus près des centres d'importation des laines et des mines de charbon.

- **Le poids des salaires :** A Reims la toute nouvelle prospérité d'autres secteurs d'activité, comme celui du Champagne tirait les salaires vers le haut. Mais, alors que pour le Champagne le coût de la main-d'œuvre représentait environ 5% du chiffre d'affaire, pour le textile, la proportion était de 25 à 60%. A Roubaix dans des usines mieux rationalisées, avec une pression salariale plus faible, l'incidence de la main d'œuvre sur le prix de revient final était bien plus favorable qu'à Reims.

- **L'industrialisation des pays étrangers. en particulier celle des pays lainiers et des pays en voie de développement.**

Il semble que les Etablissements "HARMEL FRERES" aient franchi la bourrasque de la période 1920/1950 sans casse majeure, alors que bien des entreprises du même secteur chaviraient totalement.



En 1926, on comptait 27 entreprises textiles significatives employant 6.340 personnes, à Reims et dans les vallées voisines. "HF" employait 300 personnes.

En 1955, il ne restait que 17 entreprises avec 3.600 employés, dont 2.600 présents dans seulement 6 entreprises de plus de 300 personnes. "HF" faisait travailler 380 salariés.

Parmi les hypothèses qui permettent d'expliquer la résistance de la Société HARMEL jusqu'aux années 60, et cela malgré la récession de la période 52/54, il est probable que l'assise financière constituée par un patrimoine immobilier important (terres et bois), toujours intégré à l'ensemble de l'entreprise, ait joué un rôle non négligeable.

1961 : date essentielle dans la vie de l'entreprise.... Rhône-Poulenc Textile voulait faire des essais de filature à partir d'une nouvelle matière première de leur invention : le RHOVYL. L'entreprise Harmel est la seule à accepter de mettre en œuvre le matériau et de commercialiser le produit : C'est la mise au point d'une chlorofibre rétractable vendue sous le nom d'HARMELAINE, mélange de Rhovyl (85%) et de laine (15%). La fabrication "d'Harmelaine" nécessitait le travail de petits volumes. Des opérations telles que l'étirage d'écheveaux, à faible rendement, ne pouvaient pas s'intégrer dans des ateliers de grandes dimensions, comme ceux de la "Lainière de Roubaix". Avec « Harmelaine », au début des années 60, "HF" a repris presque tout le marché de la layette. Les tonnages traités montent à une vitesse vertigineuse....

A tel point que Rhône-Poulenc, détenteur de la matière première, mais sceptique sur la capacité de l'usine du Val des Bois à suivre quantitativement la demande, se met à livrer une marque concurrente : "Flocolaine"... De nouveaux adversaires, de taille infiniment plus importante, apparaîtront bientôt sur le marché. Ce sont toutes les fibres acryliques. De nature synthétique, pouvant être tissées seules, elles sont aussi plus blanches.... et il se trouve qu'en matière de layette, la blancheur est un argument commercial majeur.

L'épisode « Harmelaine », comme les dépôts de brevets industriels évoqués précédemment, montre combien l'entreprise Harmel a continuellement été à la recherche *d'innovations*, à l'opposé des autres unités textiles traditionnelles rémoises. Les moyens de recherche de la filature du Val des Bois étaient importants pour une entreprise de cette dimension. Un ingénieur, deux techniciens et trois ouvriers qualifiés ont travaillé, pendant des années, en liaison avec le Centre de Contrôle et de Recherche Scientifique Textile de Roubaix.

Autre caractéristique souvent évoquée par les observateurs : *la diversification*, parfois portée jusqu'à la dispersion. Un exemple de diversification réussie est la création, en 1968, d'AMIVAL SA, à l'intérieur même de l'enceinte de l'usine, dans "le bâtiment des Soeurs". Dans cet établissement, on a fabriqué, pendant une dizaine d'années, de la bonneterie en sous-traitance pour le compte de grandes marques comme : Courrèges, Lacoste... Le fil provenait de la filature du Val des Bois, mais pas exclusivement.

1968 : le remue-ménage n'atteint pas l'usine de Warmeriville qui ne souffrira pas des grèves politicoromantiques de l'époque....

En 1970, avec ses 400 ouvriers, la Filature HARMEL est montrée comme le dernier élément important du secteur industriel textile de la vallée de la Suippe et la plus grande unité des témoins du TEXTILE REMOIS....

1973 : avec les accords du GATT les frontières s'ouvrent complètement aux produits des zones à bas salaires, via certains pays de la Communauté Européenne peu disposés à mener le combat pour protéger une industrie textile presque inexistante chez eux. Ainsi à Hambourg, les importations « pays-tiers » entrent en abondance. Concurrence sauvage, délocalisations... Les industriels exportent du même coup leur technologie à Macao ou ailleurs. En 1974, 1975... Le marché français est inondé de produits bon marché.

HARMEL FRERES, comme bien d'autres entreprises de ce secteur, ne saura supporter le choc. **Le 6 Décembre 1977, la très ancienne société, au pouvoir dilué entre les membres d'une vaste famille, dépose son bilan.** L'activité se poursuivra malgré tout jusque l'automne 1979, sous la conduite de deux syndics.

Fin 1979, **WARTEX**, Coopérative Ouvrière est créée par 69 personnes. Les statuts sont déposés le 31 Janvier 1980. Les machines tournent à nouveau le 31 Mars 1980, malgré la désapprobation de la Confédération des Coopératives qui trouve ce redémarrage un peu hâtif... Wartex prend les locaux et le matériel en location. La Coopérative est alors dirigée par un Conseil de Surveillance avec à sa tête deux co-directeurs. Très vite, on passera à un Conseil d'Administration dont le président assurera l'unicité de direction et de responsabilité indispensable. Le capital a été alimenté par un prélèvement sur les salaires des associés coopérateurs. Les fonds propres ont été confortés par une aide de l'Etat (4230 F par associé) et un prêt de la Confédération des Coopératives Ouvrières.

Parmi les difficultés qu'a eu à surmonter Wartex, deux sont souvent citées :

- L'une d'elles relève de l'organisation de l'usine : il a été difficile de rééquilibrer "les salles". A chaque salle correspondait une phase de l'élaboration du produit. Or tous les anciens de la filature Harmel n'avaient pas souhaité entrer dans Wartex. Certains postes se retrouvaient sans titulaires. Des fonctions ont du être exercées instantanément par des personnes qui n'avaient pas forcément été préparées à cela.

- La trésorerie a été instable dès le début. Alors qu'Harmel pouvait escompter sur tous ses clients et payait ses fournisseurs par traites renouvelables, Wartex n'a jamais pu compter sur un "crédit fournisseurs". Il fallait régler les approvisionnements à la livraison. La trésorerie s'est faite à l'aide de décalages dans les règlements à l'URSSAF. Une tentative pour lever cette difficulté a été menée par la

création d'une société de financement, SOFIVAL. Le capital de cette société a été constitué par des apports extérieurs, venant de toute la population de Warmeriville et de la proche région qui marquait ainsi son soutien à l'entreprise.

Le 9 Octobre 1984, la Scop WARTEX, est mise en règlement judiciaire par le Tribunal de Commerce de Reims, après une assignation de l'URSSAF pour cotisations impayées. Le 31 Octobre 1984, le syndic jugeant le passif trop lourd, décide le licenciement des 113 salariés, bien que les carnets de commande soient pleins...Wartex disparaît.

Notons au passage que tous les actionnaires de SOFIVAL, qui avaient voulu donner "un coup de main" à Wartex, ont été intégralement remboursés de leur mise de fonds.

Le 15 Avril 1985, le journal l'Union titre : "A Warmeriville, un nouveau défi pour les Filatures ; 30 emplois créés..." Avec l'appui de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Reims, la Commune de Warmeriville opte pour la formule de "l'usine relais". Le bâtiment industriel de 16.800 m2 sur un terrain de

5ha est racheté par la Commune avec l'aide de la Région. L'ensemble est loué (location vente sur 10 ans) à un directeur de filature venu de Belgique qui crée la Société Anonyme : Filature de la Suipe, dont l'objectif affirmé est de conserver l'activité "filature laine à tricoter" et d'élargir la gamme des produits fabriqués... Filature de la Suipe SA fermera ses portes fin 1988 en laissant derrière elle une somme importante de loyers impayés.....

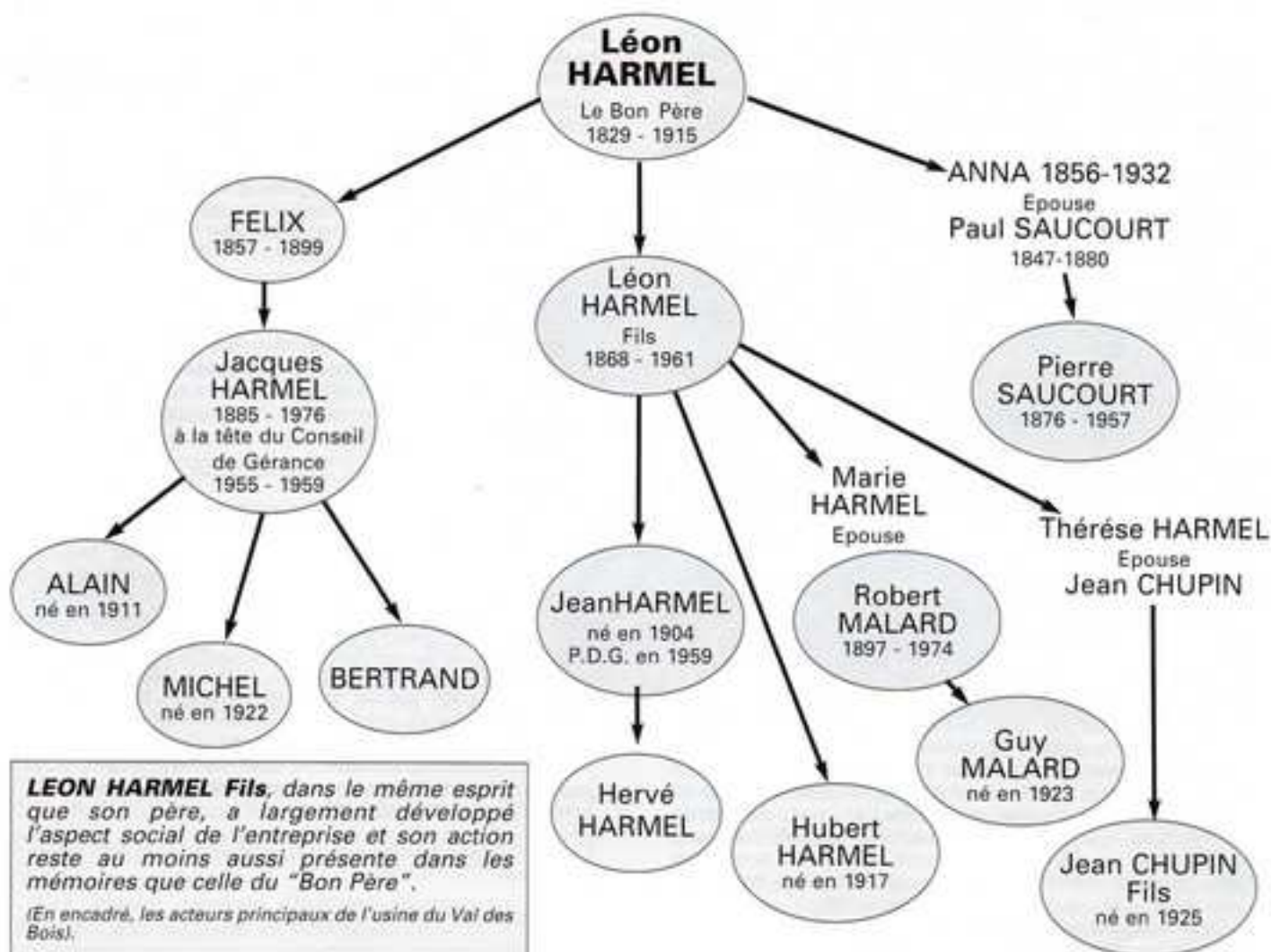
..... La grande aventure HARMEL s'achève dans l'amertume, dans le souvenir d'une prospérité et d'une grandeur passées couleur sépia..

Aujourd'hui, le nom d'HARMEL n'est plus représenté à Warmeriville. Au hasard de vos voyages en région parisienne, dans le nord, vers Lyon ou même au Canada, il ne serait pas étonnant que vous rencontriez un représentant de cette famille d'exception.

(1) livres de Georges Guitton, Jacques Bellanger, Pierre Trimouille, thèses et mémoires de Roland Choiselle, E de Caffarelli et de Melle Taquet.



GÉNÉALOGIE TRÈS SIMPLIFIÉE



LEON HARMEL Fils, dans le même esprit que son père, a largement développé l'aspect social de l'entreprise et son action reste au moins aussi présente dans les mémoires que celle du "Bon Père".

(En encadré, les acteurs principaux de l'usine du Val des Bois).

Léon HARMEL

Un fervent chrétien à la pointe du progrès social.

L'HOMME :

Léon Harmel est né le 17 Février 1829. C'est le quatrième enfant d'une famille de huit, dont cinq vivants. Durant toute sa vie, il s'est montré exigeant, tant vis à vis de lui-même que des autres. La volonté est le trait premier de son caractère. C'est un homme droit, plein de rigueur, sachant parfaitement se maîtriser. Contre son orgueil naturel, son arme est l'humilité.

C'est en fait un homme mystique qui a vécu et dirigé en fonction de sa foi.

Léon Harmel décède à l'âge de 84 ans le 25 Novembre 1915.

SA FOI :

La personnalité de Léon Harmel ne peut se comprendre sans la foi, fruit essentiel de son éducation. Il a été en effet profondément marqué par la ferveur chrétienne de sa mère : Dieu indique la voie que chacun doit choisir...

Avec un zèle infatigable, le Bon Père a servi Dieu à travers sa soumission totale au pape Léon XIII, ses efforts de christianisation au sein du Val des Bois et ses nombreux pèlerinages.

En 1885, Léon Harmel obtient son premier entretien avec Léon XIII. Plus tard, il accepte pleinement et entièrement le message de l'encyclique *Rerum Novarum*, pour la diffusion de laquelle il crée un comité de soutien.

La piété du Bon Père a une signification sociale et politique de large retentissement : développer la pauvreté volontaire chez l'ouvrier, lui apprendre la modération des désirs, l'acceptation de privations obligées, la tempérance et la paix au sein des familles.

Ainsi, la paye est distribuée le jeudi, afin d'éviter que les ouvriers n'ailleent immédiatement la boire...

La Confrérie Notre-Dame de l'Usine met en place l'organisation des dizaines : chaque dizainier est chargé de se dévouer à ses neuf autres camarades : il les convoque aux réunions, les renseigne, leur rend tous les services possibles.

Le Bon Père est également très actif pour organiser des pèlerinages à Rome (des centaines de personnes participent au défilé). Mais le lieu de retraite le plus prisé du Bon Père est Notre-Dame de Liesse près de Laon.

La foi est partout présente au Val des Bois : statues (la Vierge est honorée) et vitraux dans la chapelle de l'usine, (présence de religieuses et de deux pères jésuites, processions le dimanche, prières et offices quotidiens...

Ainsi, toute la vie du Bon Père a été entièrement dévouée à Dieu.

LES INNOVATIONS SOCIALES :

Les salaires sont sensiblement identiques à ceux pratiqués dans les usines de Reims, mais ils sont garantis et permanents chez Harmel.

L'idée novatrice de Léon Harmel est celle du **complément familial de salaire** (reprise par Romanet qui en fera le système des Allocations Familiales). Il s'agit de fixer un minimum vital par personne composant les familles qui comptent en leur sein de jeunes enfants. La Caisse de Famille, alimentée uniquement par l'employeur, verse un complément aux familles dont le gain n'atteint pas le minimum (4,20 F par personne et par semaine). L'attribution de ce complément est décidé par une commission ouvrière qui se réunit toutes les semaines. Cette gestion ouvrière d'un fonds d'origine patronale éloigne Léon Harmel de l'image paternaliste.

Des avancées sont aussi à noter en ce qui concerne le **repos hebdomadaire**. Ainsi, le repos du dimanche est un



fait acquis, il n'est pas question de procéder au nettoyage des machines. Les ouvrières obtiennent même la liberté du samedi aux alentours de 1914, alors que les bureaux l'avaient obtenue en 1907.

Le travail des enfants de moins de 12 ans est supprimé 6 ans avant l'obligation légale de 1874.

Des postes adaptés sont réservés aux infirmes et aux vieillards. La sécurité sur le lieu de travail et les avantages sociaux font de l'usine du Val des Bois un endroit où les ouvriers sont mieux traités qu'ailleurs.

L'IDEE COOPERATIVE :

Des institutions permettent aux ouvriers du Val des Bois de trouver une réponse à tous leurs besoins et de diminuer le coût de la vie.

Les Caisses de prêts gratuits et d'économie sont créées en 1842 par Jacques Joseph Harmel (père de Léon). La première (prêts gratuits) assure l'ouvrier contre les risques d'accidents ; la seconde (économie) lui permet de ne pas recourir au crédit. Ces deux caisses sont alimentées exclusivement par des cotisations ouvrières. En revanche, dès sa création en 1846, la **Caisse de secours mutuel** fonctionne avec des subventions patronales, même si la plus grosse partie des fonds est d'origine ouvrière ; c'est le début de la coopération employeur-salariés.

La caisse de secours mutuel procure des avantages analogues à ceux d'une mutuelle (soins et médicaments gratuits, indemnité en cas de maladie ou d'accident, prise en charge des frais d'enterrement, fourniture des livres de classe aux enfants de veuve ou de familles de plus de 5 enfants).

La **Société Coopérative de Consommation** créée en 1879 a pour rôle l'achat direct de produits à prix réduits (pain, charbon, pommes de terre, légumes, vêtements), en vue de fournir des repas aux ouvriers célibataires au prix de revient, et de redistribuer des produits à prix coûtant aux familles.

L'une des réalisations marquante de la société coopérative d'alimentation est la mise en route de la boulangerie coopérative.

Une cité collective d'habitation est construite en 1841, mais Léon Harmel la jugeant trop impersonnelle, la fera raser, la remplaçant dès 1855 par des maisons individuelles entourées de jardins permettant la culture de légumes pour la consommation familiale.

Le Corporatisme est à la base de l'organisation de toutes ces institutions.

Léon Harmel est le premier à parler de "participation" des ouvriers à la marche de l'entreprise. L'application en est faite en 1883 avec l'apparition du Conseil Professionnel qui deviendra le Conseil d'Usine.

Cet organe est composé des représentants parmi les plus habiles et les plus anciens des ouvriers mais il est présidé par un membre des patrons. Il permet de faire le lien entre les ouvriers et l'employeur.

Il est consulté en cas de litige entre ouvriers et contremaîtres (ces derniers n'y étant pas représentés), mais aussi en ce qui concerne l'apprentissage, l'hygiène, la sécurité et la prévention des accidents.

Le Conseil d'Usine a eu pour effet de prévenir les conflits sociaux.

Il a inspiré les actuels comités d'entreprise.

Témoignage...

... Marc LANGLOIS

«-T'habites à Warmo .?.... - Non au Val des Bois »...L'anecdote est plaisante et illustre bien l'état indépendant du Val des Bois, par rapport au village. Cette entité, créée de toutes pièces par la dynastie HARMEL, fait penser à Monaco sur son rocher.... Le Val n'a jamais frappé sa monnaie....

Le Val des Bois pouvait en quelque sorte, vivre en autarcie en proposant à son petit monde tout ce dont il avait besoin pour vivre.

LE LOGEMENT : 160 maisons environ étaient à la disposition des ouvriers et des cadres. Le loyer était modeste. Quelques familles, particulièrement déshéritées, étaient logées gratuitement. L'employé devenait dépendant de son employeur.

SUR LE PLAN SOCIAL : tout avait été prévu à une époque où les « allocs » et la « sécu » n'existaient pas. En effet, une caisse familiale venait en aide aux familles nombreuses, alors que la caisse de secours était destinée aux familles touchées par la maladie. Ces caisses étaient alimentées conjointement par l'Usine et une retenue sur les salaires. La boulangerie du Val des Bois est une trace de cette époque. Elle cuit toujours son pain, mais sans étiquette aucune...

LA FORMATION : était assurée sur place. En effet, une école libre "l'École du Val des Bois" dispensait un enseignement de qualité. Léon Harmel était adepte de la médecine naturelle et des exercices de respiration et de gymnastique suédoise étaient pratiqués quotidiennement....L'Établissement existe toujours et est de bon renom. La gestion est assurée aujourd'hui par une association de parents d'élèves.

Les enfants des ouvriers, en cours d'études à Reims, avaient à leur disposition le car de l'usine qui, une fois terminé le ramassage des ouvriers et des ouvrières de l'équipe du matin, transportait les écoliers. La suppression de ce service, dans les années 70 provoqua quelques remous.... L'usine HARMEL, ne pouvait plus supporter le poids du mécénat... L'effondrement était proche.

LA RELIGION : et son enseignement tenaient une grande place au Val des Bois. L'orphelinat (la Maison des Soeurs), tenue par 5 Soeurs, Servantes du Sacré Coeur, disposait d'un dispensaire. Elles exerçaient leurs compétences sur l'ensemble du village. Soeur Honorine, très dévouée, est encore dans toutes les mémoires. Elle souhaitait un Solex pour faciliter ses déplacements.... Elle faillit recevoir une mobylette.... L'erreur fut rectifiée de justesse.

L'Usine disposait également, pour l'enseignement de la foi et les besoins internes, d'un aumônier et de son aide. Ils appartenaient aux « Pères du Sacré Coeur ». Ils bénéficiaient d'une chapelle dans l'enceinte de l'usine.

Les jeunes ouvriers devaient assister au catéchisme... pas toujours de bon coeur...



L'aumônier, dont la charge n'était pas écrasante, célébrait la messe dans les paroisses avoisinantes, à Isles sur Suipe notamment, où j'étais enfant de chœur. L'Usine fêtait annuellement le Sacré Coeur. C'était l'occasion d'un immense déploiement de fastes.

Le "Val" était placé sous la Haute Protection de Notre Dame de l'Usine qui recevait tous les ans une subvention terminant sa course dans l'escarcelle de

quelques démunis...

Notre-Dame de l'Usine, représentée par une statue de la Vierge Marie, montait la garde dans la salle des pelotes.

Le travail du textile disperse dans l'atmosphère, des fibres multicolores. Notre brave Notre Dame de l'Usine changeait ainsi de couleur au gré de la mode. Les couleurs parfois se succédaient, formant une sorte d'arc en ciel. Puis une main pieuse armée d'une salope (outil de nettoyage très artisanal) ramenait notre sainte patronne à sa couleur bleue primitive, comme le bouquet de fleurs en plastique disposé à ses pieds, dans son vase sec, et ceci jusqu'au dernier jour... Notre Dame de l'Usine, tu ne nous as pas sauvés, mais était-ce ton rôle ?

LA SOCIÉTÉ DE GYMNASTIQUE... Je me souviens que mon père m'avait dit avoir vu courir régulièrement Léon HARMEL Fils dans son parc le matin. Cela ne s'appelait pas encore "jogging" !

Loisirs et culture... ce domaine était abondamment représenté.

L'ouvrier avait à sa disposition la musique : la Fanfare du Val des Bois qui, inévitablement s'opposait à celle du village et de Ragonet. Un kiosque à musique, disparu aujourd'hui, existait dans la cour de l'usine, non loin de la Maison des Soeurs.

La chorale, autre activité musicale, avait bonne réputation. Elle était animée par "Monsieur Alain". Le groupe artistique, autrement dit, "le Théâtre", est l'activité culturelle qui a laissé le plus de traces dans les mémoires. Tout était fabriqué sur place, y compris

les décors. Les prestations dépassaient largement les frontières du Val. La célébrissime "Passion" déplaçait les foules. Le gamin que j'étais à l'époque, se souvient dans ses moindres détails de ce spectacle d'un excellent niveau. Je revois Judas avec son abondante tignasse, les mains crispées sur sa bourse plus vrai que Judas lui-même et que celui de Robert Hossein...

L'Arlésienne, avec le concours de la Musique Municipale du Village, est encore vivante dans les vieilles mémoires.

La salle du théâtre occupait le rez-de-chaussée du non moins célèbre "Cercle" qui proposait au premier étage une salle de jeux et une buvette. Ses 6 billards étaient réputés. Les cartes et le ping-pong, après son apparition, rentraient dans les possibilités de ne pas s'ennuyer le dimanche après-midi, en buvant un petit coup à l'occasion

... **Au terme de cet inventaire** la tentation de juger est grande. Viennent à l'esprit des mots tout faits pour la circonstance : paternalisme, religiosité, assistanat, sécurité, dépendance, etc... Même replacés dans leur contexte historique, ces vocables sont vains.

Le service militaire terminé, il n'en reste plus que les bons souvenirs. La mémoire trie. Faisons de même pour le Val des Bois.

Souvenons-nous quand même que la filature du Val des Bois a fait vivre Warmeriville et ses environs pendant un siècle et demi. Qu'elle repose en paix.

M.L.

Les entreprises, comme les individus naissent, vivent et finissent par mourir... S'il en est ainsi, c'est sans doute qu'on ne peut jamais les isoler de leur contexte. Or ce contexte n'arrête pas de se transformer et de se distordre à une vitesse de plus en plus vertigineuse. Il semble que les entreprises ont, comme la matière, une limite à la malléabilité, à l'adaptation... Passé cette limite, elles se brisent.

*Si la FILATURE HARMEL à Warmeriville, a survécu aussi longtemps dans un monde en ébullition, si elle a laissé autant de traces encore largement perceptibles aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'elle ne s'est pas contenté d'être un simple outil de production. Elle a été un lieu de vie où les dirigeants, ont placé **L'HOMME** au centre de leurs préoccupations.*

La prise en considération des hommes qui y travaillent n'a jamais été une condition suffisante à la vie et à l'expansion d'une entreprise. Mais elle est, à coup sûr une condition nécessaire à son existence dans la durée. Les éléments comptables fournissent des signaux forts aux partenaires des entreprises....Ils leur procurent rarement de l'enthousiasme.

*Léon Harmel « le Bon Père », son fils Léon qui lui a succédé, mais aussi un peu plus tard, Jacques Harmel, Jean Harmel, Robert Malard..., ont eu le mérite d'entreprendre **AVEC** des hommes et leur famille. Ils n'ont jamais assimilé l'ensemble de leurs salariés à un facteur de production identique aux autres... Il n'est peut être pas inutile que nous nous en souvenions aujourd'hui.*